

— Rallumez donc la chandelle ! s'écria-t-elle.

Personne ne répondit.

L'Eveillé, dès qu'il avait eu ouvert la porte, s'était élancé dans l'escalier, et avait de là gagné la rue.

## CHAPITRE XV.

### LE PORTE-FEUILLE DE L'AMÉRICAIN.

L'Américain, avant de quitter la chambre où reposait Claude Chôpin, lui avait préparé une mort terrible.

Celui que les Compagnons noirs appelaient l'Américain, avait pour nom Fouvier.

Forcé, vers 1775, de quitter la France, pour échapper à la justice qui lui demandait compte d'un crime mystérieusement commis, Fouvier était allé dans le Nouveau-Monde.

Il avait pris rang parmi ces bandes de volontaires aventureux, qui prêtèrent aux desseins de Washington un si puissant concours.

Il s'était fait remarquer par son courage, et par l'incroyable audace dont il prodiguait les preuves, sans aucune nécessité. Sa taille colossale eût du reste suffi pour le distinguer.

Lassé de la guerre avant la fin des hostilités, Fouvier était rentré en France : il y avait rapporté une expérience consommée de l'action, une habitude singulière du danger, un insatiable besoin d'agitation, et, avec cela, tous les vices qui, déposés dans une nature énergique, enfantent les grands crimes.

Parti sans argent, à demi nu, pour l'Amérique, il en était revenu de même. Charpentier avant son expédition aventureuse, il avait repris la bisaigne à son retour en France.

Il s'en servait peu pour les labeurs honnêtes de sa profession : il avait pris, de l'autre côté de l'Océan, certaines idées d'égalité sociale fort belles, mais qu'il ne comprenait pas, et qu'il professait d'un ton déclamatoire depuis plusieurs années dans les cabarets de Paris.

Chaulat était l'âme des Compagnons noirs ; c'était l'homme de tête qui décide les coups, et prévoit leurs conséquences. Il avait des desseins. Fouvier, auquel sa campagne d'outre-mer valait le sur-

nom de l'Américain, était le bras qui frappe, le poignard qui tue. Il n'avait pour mobile que le goût du sang, pour passion que des vices.

Il avait rapporté d'Amérique des secrets criminels qui répandaient sur lui l'éclat d'une sorte de prestige : il était redouté des Compagnons noirs eux-mêmes.

La force athlétique dont il était doué n'était pas d'ailleurs sa seule arme contre ses ennemis.

Quand il débarqua sur le sol de France, il était en haillons : mais il portait précieusement un portefeuille dont il semblait que pour rien au monde il n'eût voulu se désaisir.

La nuit, il le mettait sous sa tête pendant son sommeil.

Le jour, il ne s'en séparait jamais.

Ce portefeuille se fermait au moyen d'un secret.

Les Compagnons noirs avaient souvent interrogé l'Américain pour savoir ce que renfermait le mystérieux objet auquel il paraissait attacher tant de prix.

L'Américain n'avait jamais répondu.

Les uns disaient qu'il avait dans ce portefeuille des diamants d'une valeur inimaginable.

Les autres affirmèrent que dans ce portefeuille étaient renfermés des papiers d'Etat qui, publiés, ébranleraient plusieurs des trônes de l'Europe.

Chaulat était le seul parmi les Compagnons noirs qui connût le contenu du portefeuille de cuir vert.

Il avait rencontré Fouvier en Amérique. Ces deux hommes s'étaient liés en faisant la même guerre. L'Américain était le seul qui eût pénétré le mystère dont la vie de Chaulat était couverte. Chaulat seul avait le secret de l'Américain.

Le portefeuille de cuir vert ne renfermait ni des diamants, ni des secrets d'Etat.

Il renfermait des poisons.

Fouvier avait rendu un grand service à un chef de tribu sauvage compromis dans la guerre de l'Indépendance. Pour lui témoigner sa reconnaissance, ce chef, à la suite d'une expédition, avait remis à Fouvier une collection des plus rares